

quelles rencontres avec les parents (suite)

Voici les réflexions que m'a inspirées l'article "QUELLES RENCONTRES AVEC LES PARENTS" paru dans le numéro 93 (janvier 1982) pages 15 et suiv., de Chantiers Pédagogiques de l'Est.

1/ Moi aussi j'ai eu beaucoup de mal à faire comprendre mon action pédagogique dans mon précédent poste. J'ai cru bien faire en organisant une opération "portes ouvertes" ... Bien mal m'en a pris car si certains parents qui approuvaient ma façon de faire classe ont été intéressés par ce qu'ils ont vu, en ce qui concerne mes détracteurs, je leur ai littéralement donné le gourdin avec lequel m'assommer. A titre d'exemple: "C'est bien ce qu'on disait, qu'ils n'apprennent rien: ils jouent aux cartes en classe". La maman en question (et les autres à sa suite) n'a jamais compris ce que c'était qu'une recherche sur les probabilités... Je pourrai multiplier les exemples comme celui-ci, mais à quoi bon. Je préfère essayer de tirer des difficultés que j'ai connues des conclusions.

Il y a certains parents qui sont prêts à comprendre que l'école peut être autre chose que ce qu'ils ont vécu. Mais pas tous. J'ai l'impression que pour certains, le refus de notre pédagogie coopérative, ou moderne ou ce que l'on voudra, est un refus à priori et, hélas, sans appel: "L'école ce n'est pas ça. On en a bavé. Si on n'en bave pas, c'est qu'on n'apprend rien". Point à la ligne.

Sans m'aventurer trop loin, il m'est d'avis qu'il s'agit là, du moins pour les plus farouches opposants, d'une attitude de défense agressive. Qui dit défense dit attaque. Les parents se sentiraient-ils menacés?

Je pense qu'une certaine approche pédagogique qui donne la parole à l'enfant et lui donne le droit à être respecté et écouté peut remettre en question pas mal de parents despotes-à-la-raclée-facile... Comment alors s'étonner s'ils nous en veulent?

Sans être pessimiste de nature, je pense qu'il n'y a pas grand espoir de solution avec ce type de parents bornés. Dialoguons avec qui veut bien dialoguer. Inutile de nous user la salive et les nerfs avec les autres

2/ Actuellement, en classe de perfectionnement, ce n'est pas l'opposition des parents que je déplore mais leur non-intérêt, le fait qu'ils ne viennent pas ni à l'école ni aux réunions, ne s'intéressent ni aux cahiers ni aux plans de travail, ... Mais dans le fond l'indifférence est plus facile à vivre que l'hostilité.

3/ Parent d'élève moi-même, j'ai des problèmes de conscience à un autre niveau: ma fille fréquente une classe ultra-traditionnelle et rentre souvent en pleurs parce qu'elle n'a pas compris la leçon et qu'elle a peur que la maîtresse la fasse huer par ses camarades! (En fait cela ne lui est jamais arrivé, mais ça arrive à ses petits copains). Que faire? Bien sûr j'ai déjà essayé de parler à la collègue... mais elle fuit le dialogue.

Que faire quand on est parent et qu'on n'apprécie pas la façon dont le maître fait la classe?

Il y a quelque chose de fondamentalement vicié dans la relation parents-enseignant: si je n'aime pas le pain de mon boulanger, je change de boulanger; mais si je n'aime pas l'école de mon village ou de mon quartier, je suis plus ou moins contraint d'y envoyer quand même mon enfant!...

Je rêve d'un système pédagogique pluraliste (surtout en milieu urbain) où chaque école afficherait un projet pédagogique, un style pédagogique, et où les parents enverraient leurs enfants dans l'école qui répondrait le mieux à l'idée qu'ils se font de l'éduca-

tion de leur enfant.

Choisir sa pédagogie... comme on choisit son pain. Alors peut-être pourra-t-on espérer des échanges positifs et enrichissants entre l'école et les parents...

On ne fera jamais boire un cheval qui n'a pas soif. C'est vrai aussi pour les parents.°/

François Vetter, février 1982

°/ Ceci dit ... on peut toujours essayer ...
.... de leur donner soif.

CRIMES ET CHATIMENTS

Ci-dessous quelques remarques que j'ai pu relever lors de la discussion qui a suivi la lecture d'un extrait de "L'ALSACE" (quotidien local et régional) mentionnant ce curé qui venait de "flinguer" le voleur qui s'était introduit dans son presbytère. (discussion dans un CE2-CM1.)

Maurice Mess
68390 Sausheim

- Ce curé, puisqu'il a tué, qu'on le tue.
- La liberté c'est bien.
- Les prisonniers sont trop bien nourris quand à côté d'honnêtes gens meurent de faim.
- On gaspille de l'électricité pour eux. C'est dommage.
- Après quelques années il faudrait relâcher l'assassin. Il n'est plus dangereux car il se rappellera ce qu'il avait vécu en prison.
- Pas d'accord, c'est un double crime que de relâcher un criminel; il a le temps de se faire une belle vie, ce qu'il n'a pas le droit!
- D'accord avec Gilles car il peut encore tuer et partir ailleurs.
- Il faut les tuer car bientôt on n'aura plus assez de prisons.
- Il faudrait les relâcher et les surveiller chez eux.
- Si on les tue, il y en aura de moins en moins, mais alors il y aura moins d'habitants sur terre.
- Il ne faut plus les fâcher car ils recommencent.
- Ceux qui sortent de prison n'ont plus de travail car c'est marqué quelque part qu'ils y ont séjourné.
- Le patron préfère embaucher ceux qui n'ont jamais été emprisonnés.
- Je préfère qu'on les fusille car la plupart tirent avec des fusils ou des revolvers.
- Il faudrait les faire souffrir, pas les tuer car les cimetières seraient trop pleins. S'ils sont sensibles ils mourront quand même en fin de compte.
- La guillotine sert à faire peur.
- Ce n'est pas juste d'avoir aboli la peine de mort.
- Quand les policiers tuent quelqu'un il faudrait aussi les tuer.
- Non car les policiers font leur devoir, ce n'est pas un crime alors; ils n'avaient pas l'intention de tuer.
- On appelle cela: légitime défense (remarque de Stéphan)
- Donc le curé non plus n'a pas commis de crime car s'il n'avait pas tué le malfaiteur c'est lui qu'on aurait enterré. (conclusion de Thierry)

ch